JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

ÉDITORIAL

PARTICIPEZ AU DEUXIÈME FORUM DE LA DIVERSITÉ !

Diversité 95 Genève

Au mois de novembre dernier, **Diversité 95**, la manifestation de l'année du Département municipal des affaires culturelles – manifestation ayant son quartier général et son coordinateur, Maurice Graber, au Musée d'ethnographie – recevait son coup d'envoi par la tenue, sous une tente gonflable installée dans l'Annexe de Conches, du premier **Forum de la diversité**. Lancé par la **Coordination Homme-Nature-Environnement** (qui réunit des représentants de l'Université et des musées de la Ville) et dirigé par Bernard Crettaz, ce colloque révéla immédiatement la richesse, en cette fin du 20ème siècle, de la notion de la diversité, qui touche à plusieurs des plus grands problèmes actuels, qu'ils soient la dégradation de la nature et de la qualité de la vie, l'appauvrissement des civilisations, l'exclusion et la marginalisation de secteurs croissants de la population, ou les conflits à base ethnique.

Par la suite, et sur un autre mode, de nombreux spectacles, expositions, concerts et autres activités placées sous le signe de **Diversité 95** ont été ou seront offerts au public, heureux complément aux manifestations célébrant le 50ème anniversaire de l'ONU. Indubitablement le clou en a été la **Fête de la musique et de la diversité**, qui attira 100 000 personnes sur la Plaine de Plainpalais et dont les trois partenaires principaux furent les **Ateliers d'ethnomusicologie** (responsable de la programmation musicale sous les chapiteaux), l'association **Mondial Contact** (organisateur du Village mondial), sans oublier le **Musée d'ethnographie** et son inoubliable Pavillon des masques, réalisé grâce à sa **Société des amis**. Cette fête a manifesté le fait qu'à Genève, il y a non seulement de nombreuses communautés culturelles qui aimeraient avoir plus d'occasions qu'elles n'en ont aujourd'hui de participer, avec leurs spécificités, à la vie sociale et festive de cette ville, mais aussi que de nombreux citoyens de Genève sont extrêmement désireux de profiter de l'apport culturel de gens venus du monde entier et qui résident ici.

Il avait toujours été prévu qu'un deuxième **Forum de la diversité** se tiendrait en fin de 1995 (au Museum d'Histoire naturelle cette fois), où il serait tenté d'apporter quelques conclusions aux réflexions initiées lors du premier forum. Le grand succès de la Fête de la musique et de la diversité a incité les responsables de ce deuxième Forum à y inviter également Mondial Contact et, par son intermédiaire, les associations présentes dans le Village mondial. L'idée est de confronter les intervenants du premier Forum et, en particulier les ethnologues, sociologues et autres théoriciens de la diversité, avec des personnes et des organisations qui vivent cette diversité concrètement et dans le quotidien. Il est certain qu'en ce lieu très pluri-culturel qu'est Genève, et en cette époque, ces discussions seront passionnantes, et j'espère vivement que vous viendrez y participer, entre le 27 novembre et le 2 décembre prochains.

Louis Necker
Directeur

AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE

du 15 novembre 1995 au 14 avril 1996

Vernissage 14 novembre 1995 à 18h00
Boulevard Carl-Vogt 65

L'Homme de Santa Marta.
Récipient en terre cuite noire
Hauteur 45 cm
Culture Tairona: 1360 - 1600 ap. J.-C.
Colombie

JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 14
Octobre - Décembre 1995

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél 022 328 12 18
Fax 022 328 52 31

Bus 1, 4 et 44

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

Annexe de Conches
7 chemin Calandrini
1231 Conches
Tél 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8
Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE

L'EXPOSITION

Elle pourrait tout aussi bien s'intituler "Trésors d'art précolombien" ou "Chefs-d'oeuvre de l'Amérique ancienne". Si nous avons préféré **Autoportraits du Nouveau Monde**, c'est que ce titre nous paraît plus conforme à la réalité.

"Nouveau Monde", parce que, contrairement à Christophe Colomb ou à Amerigo Vespucci, nous savons aujourd'hui que ce continent-là restera désormais et pour toujours le dernier continent. Le dernier continent "à découvrir", le dernier à nourrir notre imaginaire d'homme, le dernier à avoir accueilli nos caravelles d'utopie. Les alizés pourraient bien forcir, leurs voiles devenir aussi grosses que le ventre des femmes enceintes, toutes nos Santa Maria, Pinta et Niña réunies ne toucheront plus d'autres nouveaux rivages.

"Autoportraits", parce que, par le truchement de ceux qu'il a enfantés et l'ont façonné, c'est lui, et lui seul, qui parle, qui dit sa teneur, ses joies, ses inquiétudes, ses aspirations, ses propres utopies.

Alors trêve de "trésors" ou de "chefs-d'oeuvre". Trêve de jugements de valeur ! Le chef-d'oeuvre dans tout cela, c'est l'homme lui-même. C'est le visage multiplié des mondes qu'il a pensés, maçonnés et érigés. Ce sont les langages, les idéologies et les formes qu'il a articulés.

Conçue et élaborée à partir des collections d'Antiquités amérindiennes du Musée, "Autoportraits du Nouveau Monde" n'aura donc qu'un objectif. Prenant appui sur les multiples représentations de la figure humaine dans les productions précolombiennes et privilégiant l'effet de miroir, elle se propose de donner voie à ces "images de soi" que nous ont laissées les anciennes cultures du Nouveau Monde. Donner voie, c'est-à-dire faire en sorte que leurs voies se tracent jusqu'à nous.

Que les prêteurs qui ont bien voulu se dessaisir de leurs pièces et M. Stephen Rostain, archéologue américaniste, qui a collaboré à la mise en forme de ce propos en soient d'ores et déjà remerciés.

LA FIGURE DE L'HOMME

Dans son rendu des choses, la statuaire du Nouveau Monde paraît abolir le temps, en ce sens qu'elle confère à chacune de ses figures qualité et valeur de modèle, et par là leur donne vertu d'éternité. La position spécifique du corps fait fonction de paradigme. L'homme assis sur un banc devient l'homme par excellence; celui qui se tient la tête, le penseur, la réflexion par excellence; celui qui présente ses paumes, l'expression de la dévotion par excellence. Cette sobriété de la gestuelle, observable d'un extrême à l'autre du continent américain, assure l'effacement de ce qui pourrait paraître anecdotique au profit de la valeur permanente du thème. Elle est certainement redevable au fait que la majorité des oeuvres parvenues jusqu'à nous avait une destination rituelle commune: accompagner les défunts dans leur sépulture. La fonction funéraire légitime la rigueur d'expression et, partant, la sobriété de la syntaxe employée. Dans la statuaire amérindienne, l' "image de soi" n'est donc jamais totalement dissociable de la notion d' "autoportrait pour l'au-delà".

Portrait de famille: petites figurines préclassiques en terre cuite. Hauteur 6-10 cm; Culture Chupicuaro: 500-100 av. J.-C. Mexique.

S'agissant des artifices qui déterminent la "trempe" de l'expression précolombienne, il y a lieu de faire état du caractère hiératique des positions figurées. Il y aurait lieu également d' évoquer la prestance et l'autorité du modèle lui-même, du moins croit-on les y déceler, mais à y regarder de plus près on voit bien que la solennité ne vient pas exclusivement de là. Elle émane bien plutôt du rendu des choses. C'est surtout le fait d'un rapport spécifique de forme, de volume et de matière où chaque élément oeuvre à l'édification et à la perception d'un axe de gravité affirmé par quoi la figure de l'homme acquiert sa ligne de force, sa trempe, son "poids", c'est-à-dire aussi, cette sorte d'assise physique -et morale- qui transparaît jusque dans les créations les plus modestes.

Ce qui nous est proposé en fin de compte ce n'est pas tant une représentation de l'homme, qu'une figuration plastique de son image. C'est la raison pour laquelle sans doute, la figure de cet homme, qu'il soit Mezcala, Nayarit, Tairona, Mochica ou Inca, nous apparaît si culturellement "chargée", synthèse à chaque fois d'un ensemble de traits idéologiques, d'une vision du monde et des choses.

L'EXIGENCE D'IDENTITÉ

Mais si l'homme est au coeur de la figuration plastique précolombienne, si son essence d'homme est au premier chef ce que la matière doit transcrire et "réfléchir", l'image qui est donnée de lui n'est jamais sublimée au point de le désincarner. L' "image de soi", au contraire, est "rugueusement" physique et matérielle. Telle une matière ou un support qu'on pourrait transformer à souhait, le corps représenté est soumis à tous les traitements. Modelé, incisé, buriné, peint ou pastillé, il canalise le meilleur de l'activité artistique et sémantique. Ainsi, les déformations artificielles suggérées, les scarifications évoquées, les perforations des lobes de l'oreille, les incrustations dentaires, les peintures faciales, ou encore les parures figurées, constituent-elles autant de signes extérieurs d'un même propos: donner à voir un être tiré de sa condition naturelle d'individu, un être investi de son identité de membre d'une communauté.

A travers l'ensemble spécifique des altérations dont il est l'objet, le corps représenté décline donc l'identité, sanctionne l'appartenance à une culture donnée. A toutes les époques, l'artifice identitaire est présent et colle à la peau. C'est notamment les peintures faciales à trois registres de motif en chevron des femmes Trujillo, l'élongation crânienne des portraits de jeune homme de La Tolita, les dents limées, noircies et incrustées des figures Totonaques, les grands disques d'oreilles des représentations Mayas. Il n'est guère que dans la version Aztèque du corps humain que la marque communautaire soit sinon absente du moins considérablement réduite, et là encore conviendrait-il de tenir compte du fait que la polychromie de la statuaire a le plus souvent disparu, emportant avec elle nombre d'éléments d'identification. Partout le but visé demeure immuable: apparaître différent de soi-même pour s'identifier à l'image que l'on a de soi et pour se démarquer de l'esthétique des autres communautés.

AUTOPORTRAITS

Portrait de jeune homme. Tête grandeur nature moulée et modelée. Fragment d'une figure en pied de grande taille. Terre cuite. Hauteur 20,5 cm. Culture de La Tolita, époque classique, 100 av. - 200 ap. J.-C. Equateur, Costa Esmeraldas

NOUVELLE PUBLICATION

PRÉSENTATION

Conçu et élaboré à partir des collections d'Antiquités américaines du Musée d'ethnographie de Genève, cet ouvrage privilégie tout à la fois une optique, celle que suggère l'effet de miroir, et une catégorie d'objet, les sculptures anthropomorphes. Prenant appui sur les multiples représentations plastiques de la figure humaine dans les productions précolombiennes, **AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE** se propose donc de donner voie à ces "images de soi" que nous ont léguées les anciennes cultures amérindiennes.

Donner voie, livrer passage, tel est bien le propos. Mais dans cet autre "nouveau monde" et nouvel "au-delà" qui les observe aujourd'hui, qui sait lire les "images de soi", sédimentation de tant de siècles d'autres culture et histoire ? Quel est le degré de fidélité des miroirs, et qui fait office de miroir ? Le "huaquero", le collectionneur, le commissaire-priseur, le photographe, l'archéologue, l'historien, le critique d'art ? Celui qui ne sait pas mais regarde ? Celui qui connaît mais ne "réfléchit" pas ?

C'est dire que le texte d'introduction questionne, interroge, s'essaie, plutôt qu'il n'affirme ou restitue. Qu'il tente de cerner la figure de l'homme, de définir des traits communs à la production ou de déjouer les pièges tendus à l'interprétation des oeuvres précolombiennes et de leur milieu d'origine, il s'attache à mettre en perspective, à lancer des ponts.

Le cahier de portraits richement illustré rend compte d'une quarantaine de cultures et civilisations précolombiennes s'échelonnant de 1200 avant à 1600 après J.-C. Les quelque quatre-vingts céramiques, sculptures sur pierre et pièces d'orfèvrerie qu'il regroupe reflètent d'une manière générale la composition et la répartition géographique des collections du musée. Quelques pièces de collections privées genevoises complètent le tableau. L'amateur d'art retrouvera donc avec plaisir la trempe stylistique d'oeuvres mésoaméricaines ou péruviennes désormais bien campées dans notre univers visuel. Sa curiosité ne sera pas en reste. Elle devrait trouver matière dans l'expression d'un dialogue rendu possible avec des "faciès" et des "images de soi" venus d'horizons beaucoup moins familiers. Nous pensons notamment aux remarquables productions Trujillo, Tairona, Tamalameque, Chimila, Ilama, Yotoco ou Nariño des Andes septentrionales ou encore aux urnes et figurines Marajoara, Caviana, Santarém et Guarita provenant de la région des basses-terres amazoniennes: pour nous, un Nouveau Monde au plein sens du terme.

MATIÈRES, TECHNIQUES ET FIGURATION

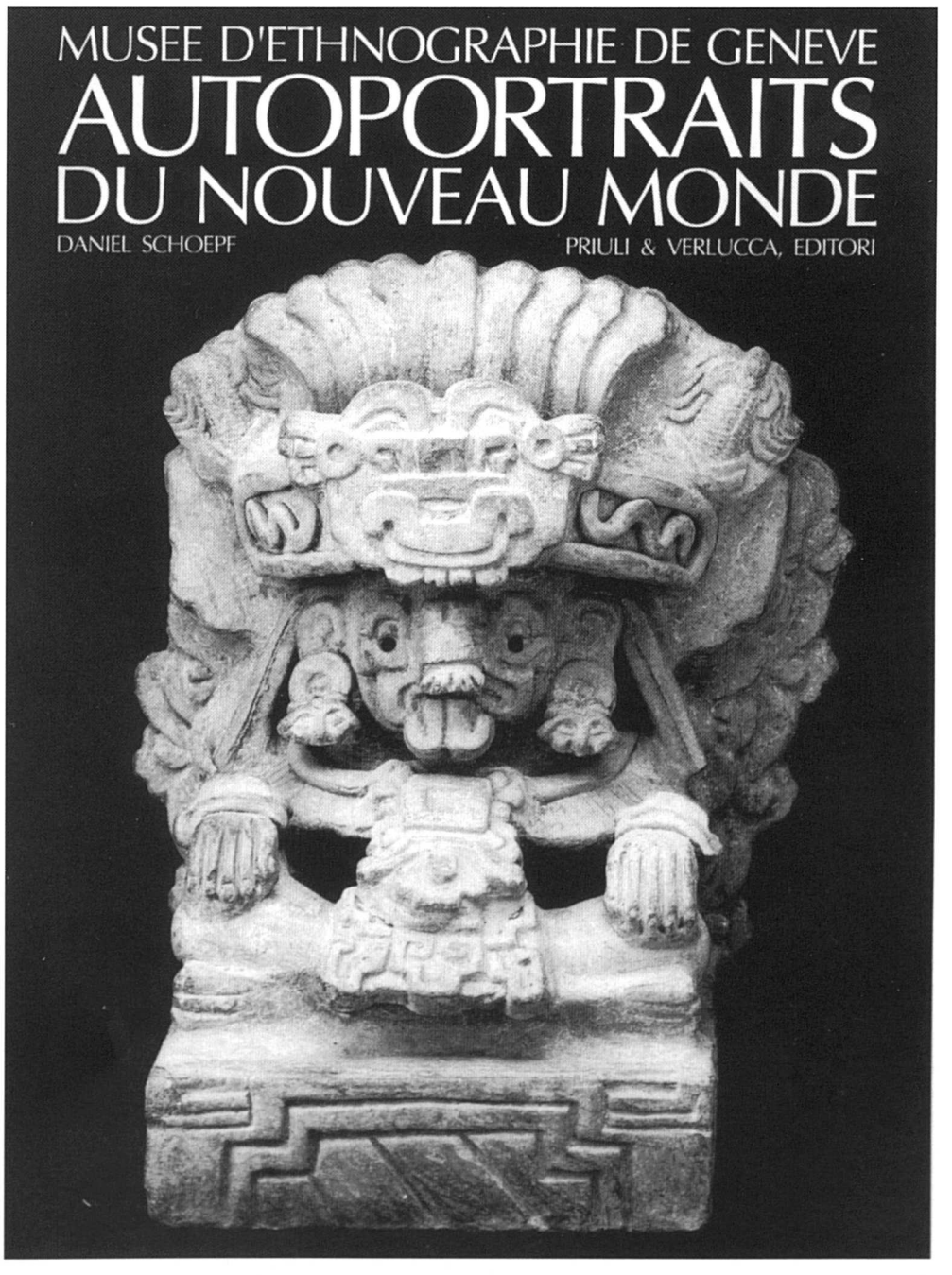
Dans l'aire précolombienne, l'apparition de la céramique s'est traduite par un développement rapide et significatif de la tradition figurative. Dès l'origine, en parallèle à la confection de pièces de vaisselle proprement dite, une part importante de l'argile travaillée comme du génie créatif sollicité est affectée à la production d'objets culturels, funéraires ou votifs, d'inspiration complexe. L'argile ne tarde pas à acquérir sa vocation amérindienne privilégiée, c'est-à-dire celle d'un matériau plastique propre à façonner des corps et des volumes, donc à "représenter", à incarner. Jusqu'alors à peine esquissée, la figure humaine – et singulièrement au début celle de la femme – s'articule et prend son élan.

Ainsi à Valdivia en Equateur, l'un des tout premiers sites céramistes d'Amérique et haut-lieu des cultures formatives, le façonnage de petites représentations féminines dites de "fertilité", attesté dès 2400 avant J.-C., connaît un essort considérable. Modelées à même la motte d'argile, il ne s'agit au départ que de petites figurines pleines, au contour assez grossier. Mais peu à peu, certains détails diversifient suffisamment la figure pour inspirer l'apparition de représentations nouvelles et, fait plus important encore vu leur taille croissante, pour motiver la création de figurines creuses, précurseurs des grandes "sculptures" céramiques Chorrera. Un processus similaire, quoique plus tardif, se développe également en diverses régions du Mexique notamment à Tlatilco et à Chupicuaro. Presque partout, entre 1000 et 500 avant J.-C., l'expression figurative bourgeonne ou fleurit déjà.

Mais aussi, rétrospectivement parlant, l'expression plastique amérindienne va bénéficier de surcroît d'une chance historique insigne: celle de ne pas avoir été amenée à connaître – ou à tout le moins à mettre en application – le tour de potier. Ainsi, préservées de l'uniformité de la section circulaire imposée par le tournage – et pour tout dire de la systématique qui eût pu en résulter –, les créations précolombiennes ne cesseront d'explorer de multiples domaines morphologiques.

Daniel Schoepf

AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE
Collection précolombienne.
Texte de Daniel Schoepf, photographies de Francesco Gioana
Editions Priuli & Verlucca. 1995. Format 24 x 33 cm.
120 pages, dont 72 illustrations pleine page en couleur
Relié avec étui cartonné Frs 120.-, broché Frs. 50.-
Disponible au Musée d'ethnographie, Bd Carl-Vogt 65, 1205 Genève
ou sur commande à la même adresse tél 328 12 18
dès le 15 novembre 1995.



11ème Festival des films du ET LA VIE CONTINUE CHEFS-D'OEUVRE D'ASIE, D'AMÉRIQUE LATINE ET D'AFRIQUE

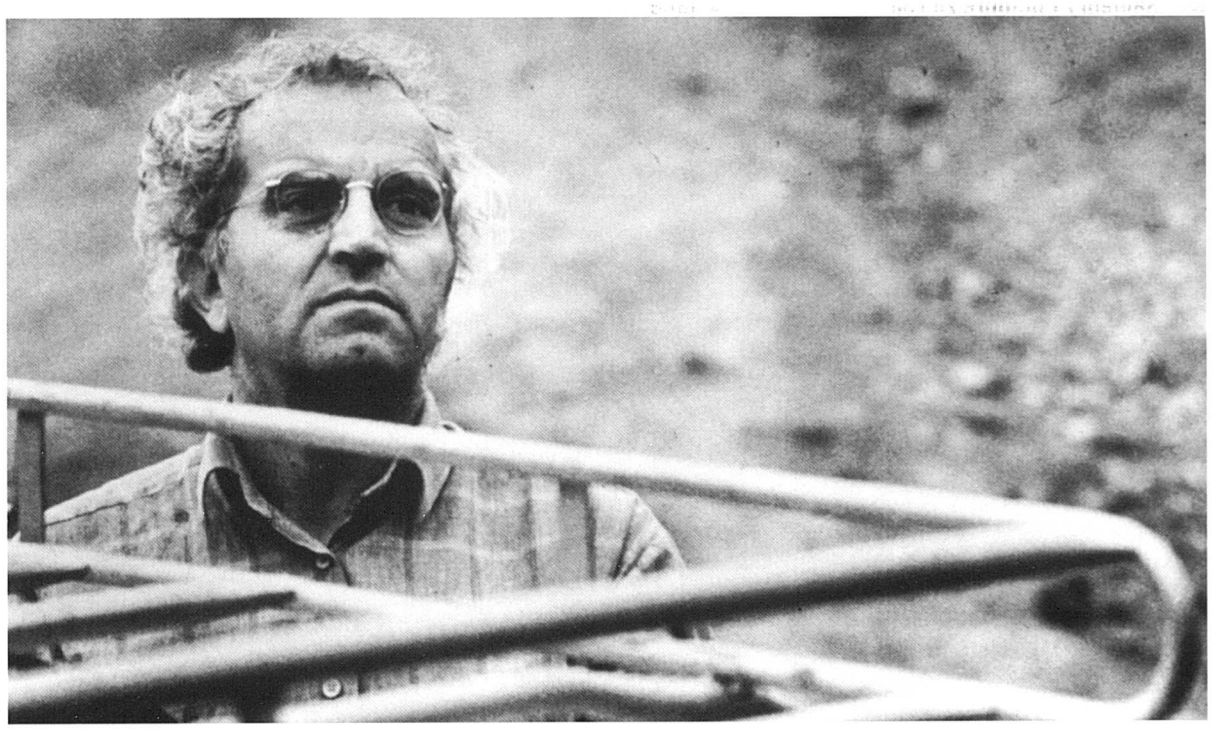
Musée d'ethnographie
Trigon-Film
Ateliers d'ethnomusicologie

Alhambra 17-28 octobre 1995
du mardi au samedi à 20h30

ET LA VIE CONTINUE,

tel est le titre que nous devons au réalisateur iranien Abbas Kiarostami, et qui est à la fois celui de son film et de notre 11ème Festival consacré à des chefs-d'oeuvre d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. A l'exemple de notre 9ème Festival, les films se réfèrent moins aux musiques du monde qu'à ceux qui en jouent: des hommes et des femmes affligés, voire opprimés, qui souvent n'ont d'autre réjouissance que celle d'un chant ou d'un instrument quel qu'il soit...

Comme en 1993 déjà, et sous le signe de **Diversité 95**, cette manifestation du Musée d'ethnographie et des Ateliers d'ethnomusicologie se déroulera dans la salle de l'Alhambra, plus spacieuse et plus centrale que la nôtre. Par ailleurs, nous nous sommes cette année associés à Trigon-Film, distributeur suisse de films uniques en leur genre. A ce propos, nos remerciements vont à Bruno Jaeggi, directeur-fondateur et à Marc Houvet, responsable pour la Suisse romande.



Quoiqu'il ne s'agisse pas ici de films ethnographiques à proprement parler, c'est-à-dire de films tournés par des réalisateurs européens dans un but avant tout documentaire et plus ou moins conforme à la réalité, l'ethnographie, dans ces films africains, latino-américains et asiatiques, est omniprésente et, finalement, plus réelle que fictive. En fait, c'est une leçon de grande diversité culturelle, matérielle et spirituelle, qui nous est donnée à chaque fois.

Selon Alain Tanner, réalisateur genevois bien connu pour son penchant humain sinon ethnographique, "ces films parlent de l'urgence de la vie et non de l'état d'âme de leurs auteurs"...

Pour choisir ces films sous-titrés en français, j'ai commencé par visionner tous ceux susceptibles d'intéresser notre festival. Dans un but d'unité de format et de support, j'ai ensuite écarté non sans regret, les films qui n'étaient ni en 35mm ni en couleur. Parmi ceux qui restaient, j'en ai retenu dix de pays et de réalisateurs tous différents: six d'Asie, deux d'Amérique latine et deux d'Afrique, ces derniers étant moins nombreux que les premiers.

S'il est vrai que les films Trigon en général sont de qualité, à la fois cinématographique et humaine, il en est fatalement que je préfère à d'autres. Le rôle de programmateur n'est-il pas aussi d'imposer son goût, son expérience et sa connaissance ?

A l'exception du "Voleur de chevaux" (1985) et des "Oiseaux jaunes" (1987), ces films ont été tournés de 1990 à 1994, le dernier en date étant "Les gens de la rizière", du réalisateur cambodgien Rithy Panh. Cela pour dire que ce sont des films parmi les plus récents et qui nous permettent de faire le point sur un art cinématographique encore peu connu, très distinct du nôtre, mais cependant compréhensible; un art puissamment humain, un art qui va à l'essentiel.

Avec **INDIENS NOUS SOMMES, INDIENS NOUS RESTERONS**, le festival **ET LA VIE CONTINUE** sont ceux que j'ai eu le plus de plaisir à programmer: l'un pour son caractère politique et l'autre pour sa qualité cinématographique.

Puisse mon choix honorer à la fois les talentueux réalisateurs non-européens et les responsables de Trigon-Film; puisse-t-il aussi convaincre un public qui s'intéresse à des chefs-d'oeuvre autres que ceux que nous connaissons déjà...

René Fuerst
Conservateur responsable
des programmes cinématographiques
du Musée d'ethnographie

monde

Programme

Mardi 17 octobre 20h 30
Cambodge
LES GENS DE LA RIZIERE (125')
Rithy Panh, 1994

A la mort du père et suite à la folie de la mère, sept filles prennent en main le destin de la famille.

Mercredi 18 octobre 20h 30
Mali
AU FEU (100')
Adama Drabo, 1991

Aussi comique que critique, ce film nous raconte l'Afrique, la vraie, celle d'aujourd'hui.

Jeudi 19 octobre 20h 30
Kurdistan
MEM ET ZIN, UN CONTE KURDE (115')
Uemit Elçi, 1992

Premier film entièrement kurde, réalisé au Kurdistan en langue et en musique kurdes.

Vendredi 20 octobre 20h 30
Argentine
LE VOYAGE (110')
Fernando Solanas, 1991

Sur les traces de son père et à bicyclette, un jeune Argentin nous fait parcourir toute l'Amérique latine.

Samedi 21 octobre 20h 30
Inde
LES OISEAUX JAUNES (120')
Jahnu Barua, 1987

Un film qui vaut par son universalité: la corruption et la spoliation, cela n'arrive pas qu'en Inde.

Mardi 24 octobre 20h 30
Tibet
LE VOLEUR DE CHEVAUX (120')
Tian Zhuangzhuang, 1985

Espèrant un ultime rachat de ses méfaits, un homme sauve sa famille avant de se livrer aux vautours.

Mercredi 25 octobre 20h 30
Cuba
HELLO HEMINGWAY (90')
Fernando Pérez, 1990

De même que le "Vieil homme et la Mer" dont il s'inspire, ce film est un puissant hymne à la vie.

Jeudi 26 octobre 20h 30
Iran
ET LA VIE CONTINUE (90')
Abbas Kiarostami, 1992

Au lendemain d'un tremblement de terre meurtrier, le voyage inhabituel d'un Iranien et de son très jeune fils.

Vendredi 27 octobre 20h 30
Guinée-Bissau
LES YEUX BLEUS DE YONTA (100')
Flora Gomes, 1992

Il y a l'Afrique qui pleure et il y a l'Afrique qui rit: c'est à cette dernière que se réfère le film.

Samedi 28 octobre 20h 30
Chine
LA VIE SUR MILLE CORDES (120')
Chen Kaige, 1991

L'histoire de deux aveugles: un cinéma d'une telle beauté qu'il donne plus à voir au coeur qu'aux yeux.

Questionnaire sur l'exposition

DES JUMEAUX ET DES AUTRES

Afin de mieux répondre à l'attente du public, un questionnaire a été proposé vers la mi-juin aux visiteurs pour connaître leur avis sur l'exposition en cours. Cinq questions leur ont donc été posées sur:

1. l'impression ressentie en visitant l'exposition,
2. la présentation des objets,
3. la manière dont le sujet est traité,
4. le livre qui accompagne l'exposition,
5. ce qui manque éventuellement dans l'exposition.

Les quatre premières questions comportaient trois réponses selon le degré de satisfaction (degré 1: très intéressant, excellent, convaincant ou indispensable; degré 2: intéressant, bon, suffisant ou utile; degré 3: sans intérêt, mauvais, insuffisant ou inutile), avec bien sûr la possibilité d'ajouter des remarques, la cinquième question offrant suffisamment de place pour des commentaires ou des critiques. Une partie du questionnaire, facultative, permettait en outre d'indiquer de manière anonyme la date de la visite, le lieu de résidence et l'âge du visiteur, enfin, la publicité qui avait informé le visiteur de l'exposition.

Après deux mois, et surtout un été particulièrement chaud qui incitait davantage à se rendre à la plage qu'au musée, 82 questionnaires plus ou moins complètement remplis ont été recensés; 5 ont dû être écartés car ils avaient été glissés dans l'urne par de petits plaisantins !

Malgré le nombre restreint de questionnaires rentrés, on peut quand même relever certaines critiques ou commentaires qui s'avèrent utiles dans notre travail de faire connaître au public le plus large possible des phénomènes culturels souvent difficiles à aborder dans le cadre d'un musée. Tel était le cas notamment de l'exposition **DES JUMEAUX ET DES AUTRES** qui visait à montrer la diversité et en même temps l'unité d'un phénomène universel encore troublant pour la plupart d'entre nous, celui de la gémellité et de ses particularités à travers les cultures du monde, dans le temps et dans l'espace. A cet égard, on peut dire que les réponses au questionnaire sont plutôt encourageantes:

A la première question sur l'impression ressentie en visitant cette exposition, 30 visiteurs l'ont trouvée très intéressante et 40, intéressante au moins. Seuls deux visiteurs l'ont considérée comme sans intérêt.

A la seconde question sur la présentation des objets, indépendamment des locaux, 22 visiteurs l'ont estimée excellente; 41, bonne, même s'ils déplorent le manque d'espace et de lumière; 7 visiteurs seulement ont manifesté leur désapprobation. Plusieurs ont par contre beaucoup apprécié les jeux de miroirs permettant de se voir côte à côte, dos à dos ou face à face.

La troisième question, qui portait sur la manière dont le sujet avait été traité, a suscité plus de commentaires: 25 visiteurs ont trouvé que l'exposition était convaincante, 23, ont indiqué qu'ils avaient été satisfaits, alors que 22 ont estimé que le thème n'était pas suffisamment traité. Parmi ces derniers, plusieurs ont critiqué le fait que l'exposition ne tienne pas assez compte de l'actualité, surtout dans nos régions, ou des jumeaux eux-mêmes. D'autres auraient aimé que l'on parle des jumeaux à travers les arts, la littérature, etc., et aussi que l'on présente la réalité des jumeaux dans beaucoup plus de régions du monde ! On ressent parmi ces visiteurs une certaine frustration, mais il n'était pas possible de l'éviter pour un sujet de ce genre dans le cadre d'un musée comme le nôtre. On remarquera en passant que des visiteurs confondent souvent exposition et émission de télévision, deux approches pourtant bien différentes.

Au sujet du livre (quatrième question), 40 visiteurs répondent qu'il est sans doute utile, mais disent qu'ils n'ont fait que le feuilleter; quelques-uns avouent même qu'il leur a échappé (!); 3 visiteurs l'estiment indispensable tandis que 7 le trouvent inutile. Comme ce livre a pour but justement de compléter l'exposition, on comprend que certains visiteurs aient pu se méprendre sur celle-ci.

Les réponses à la cinquième question étaient naturellement très attendues, mais 39 visiteurs seulement ont tenu à nous faire connaître leur point de vue, soit de façon laconique soit au contraire par de longues remarques souvent sans rapport avec la question "Que manque-t-il dans cette exposition?" C'est ainsi qu'on regrette l'absence d'un fil conducteur, d'un scénario (il y en a pourtant un), surtout l'absence de guide ou de commentaires enregistrés (par exemple sous forme de baladeur), également de moyens audiovisuels tels qu'une vidéo ou une sonorisation pour animer davantage l'exposition. Il faut noter que ces réponses recoupent parfois celles qui ont été faites aux trois premières questions et il est impossible de les regrouper de façon logique. L'impression est toutefois que plusieurs de ceux qui se sont donné la peine de remplir le questionnaire auraient souhaité une exposition plus didactique, avec une mise en scène plus poussée, en fait une exposition qui ne laisse guère de place à une appréhension plus personnelle du sujet.

Quant à la partie facultative, elle revêt un certain intérêt, ne serait-ce que, par exemple, pour mieux cibler nos campagnes de publicité. Les trois questions portaient respectivement sur le lieu de résidence, l'âge et le moyen publicitaire par lequel le visiteur avait eu connaissance de l'exposition.

A propos du lieu de résidence, il est bon de savoir que plus de la moitié des réponses indiquent Genève et ses environs immédiats (37), si l'on y ajoute le canton de Vaud (8) et la France voisine (7), cela donne une majorité des trois quarts environ. Une dizaine de visiteurs ont signalé venir de régions françaises plus éloignées, notamment de Paris. Par contre, un seul indique un autre canton suisse, ce qui est très faible, et un visiteur mentionne un pays situé hors d'Europe.

En ce qui concerne l'âge, les réponses révèlent un très large éventail qui va de 11 à 65 ans et plus.

Enfin, pour ce qui est de la publicité, on remarque que les réponses placent en tête l'affiche et le bouche à oreille, puis dans l'ordre décroissant: la presse écrite, la publicité du Musée, la radio et la télévision.

Claude Savary

Une double réussite

Les journées jumelées

Les 13 et 14 mai dernier, le Musée d'ethnographie a eu le plaisir d'organiser la "Fête des Jumeaux".

Le caractère convivial et didactique de cet évènement a été ressenti tant par les familles que par les organisateurs. A cette occasion, les coeurs du musée et de la cité ont battu au même rythme pour partager, tous assis dans le hall, dans une écoute attentive, les contes récités par Philippe Campiche, les rythmes endiablés prodigués sous la tente par les bouillants et talentueux frères Coulibaly, bien sûr jumeaux du Burkina Faso, la frappe des mains et des pieds en parallèle avec les frères Pareja, danseurs andalous, dont les corps s'entrelacent dans un flamenco initié dans l'oeuf..., ensorcelant définitivement l'amateur de figures symétriques.

Tous les "nés le même jour", d'une seule et même couvée ont, en outre, eu la veille les honneurs d'une soirée d'étude sur les jumeaux de l'antiquité, sur ceux d'Afrique et d'Amérique, sans omettre par exemple, leur présence énigmatique dans la peinture occidentale. Ainsi l'occasion fut toute trouvée, avec l'appui de l'exposition et du livre si complet, toujours en vente, de provoquer le dimanche matin une vive et féconde rencontre entre quelques centaines de représentants des 160 millions d'êtres humains jumeaux et les spécialistes de la gémellité scientifique et scolaire. Un débat confrontant témoignages et interventions de psychologues, génétitiens, parents de jumeaux, éducateurs et couples gémellaires unis ou séparés, durant lequel tous ont appris à philosopher sur l'un et sur l'autre. La quête d'un language commun fondé sur des pratiques de tolérance et de cohérence, a permis de faire avancer la reconnaissance du rôle des jumeaux dans la pensée de la diversité culturelle. Pensée résolument en marche à Genève.

En mon nom personnel, je remercie tous les participants et organisateurs et confirme passer en toute gratitude le relais aux jumeaux de la région et à leurs familles.

Christophe Gros

Bulletin de commande

Je commande ___exemplaire(s) de l'ouvrage
DES JUMEAUX ET DES AUTRES
296 pages, illustrations

Edition
Musée d'ethnographie
& Georg
Genève, 1995

Prix Frs 45.- (port en sus),
Frs 40.- (port en sus) pour les membres de la SAME

Nom

Prénom

Adresse

No postal, localité

Signature

A renvoyer au **Musée d'ethnographie**
65 boulevard Carl-Vogt, 1205 Genève

PORTES OUVERTES EXCEPTIONNELLES

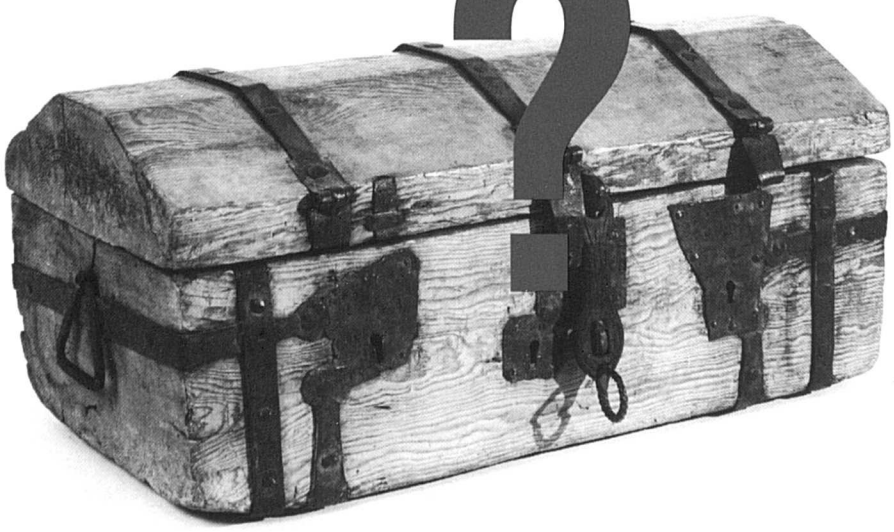
au nouveau dépôt du Musée d'ethnographie
6, rue Blanche, Genève

du 17 au 24 novembre 1995

Patrimoine alpin et ethnographie urbaine

Une innovation muséographique:
Le grand défilé des objets

Mais où est donc passée la célèbre Collection Amoudruz ?



Mise en scène originale du trésor amoudruzien avec objets, images, récits, contes et légendes des Alpes.

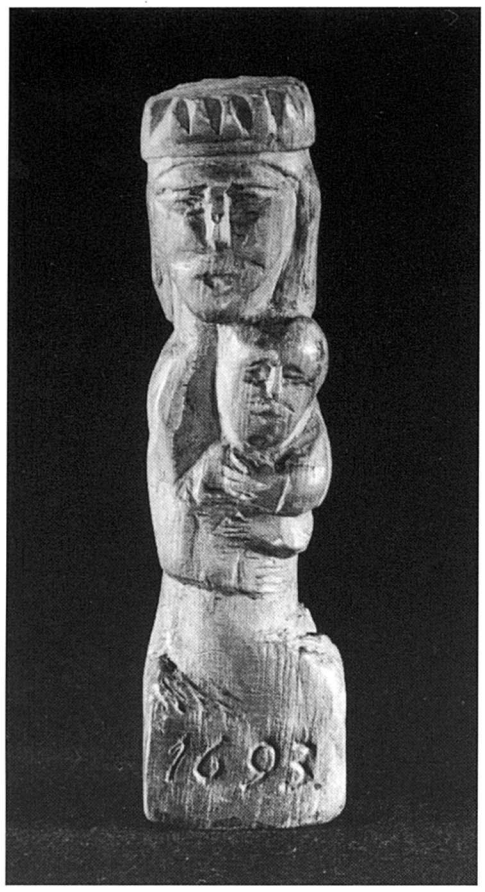
Spectacle chaque soir à 20h30
Dimanche à 17h00
(lundi relâche)
Places limitées
Réservation obligatoire au tél: 022 346 01 25

Entrée gratuite

VINGT ANS D'ETHNOGRAPHIE RÉGIONALE

Réalisation des Portes Ouvertes:
B. Crettaz, C. Delécraz, C. Gros, D. Ripoll

Vingt ans d'ethnographie régionale à Genève (1975 - 1995)



St. Bernard de Menthon, Vierge et le **Diable de Bessans**
Personnages ...du trésor Amoudruz.

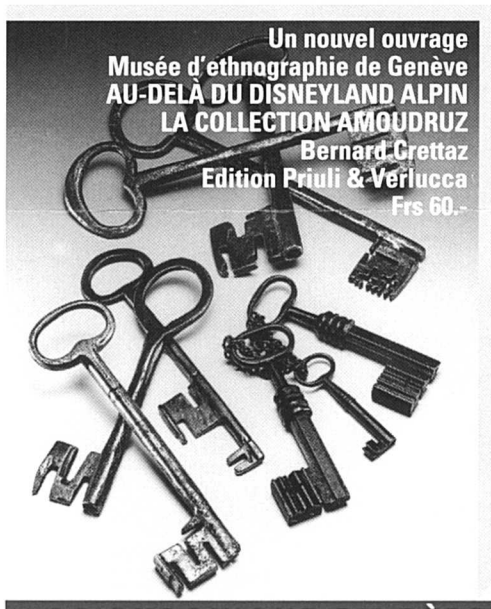
Pour donner un lieu culturel vivant à la Collection Amoudruz, la Ville de Genève avait acquis la Villa Lombard située 7 Chemin Calandrini, qui devait devenir l'Annexe de Conches

Au lieu de faire de cette maison un sanctuaire amoudruzien, nous avons opté pour un atelier d'ethnographie expérimentale présentant des expositions thématiques diverses sur la montagne, la ville, la culture lémanique et transfrontalière, celles-ci étant véhiculées par les livres de la série "Les Itinéraires Amoudruz".

Les dépôts de la Collection Amoudruz se trouvaient au Musée du Boulevard Carl-Vogt ainsi qu'en différents endroits des Ports Francs et des Abattoirs. Avec l'acquisition de multiples objets nouveaux et surtout avec la constitution d'un fond important d'ethnographie urbaine, nous avons dû louer de nouveaux locaux au No 6 rue Blanche, pour y regrouper tous les fonds des Ports Francs et abattoirs et une partie de ceux du Boulevard Carl-Vogt.

C'est donc entre un déménagement partiel et une installation systématique, que nous avons le plaisir d'offrir au public une présentation générale de la Collection Amoudruz que de multiples personnes nous avaient réclamée.

Bernard Crettaz



Déménager une collection, une entreprise peu ordinaire

Le déménagement d'une collection aussi importante et imposante que la **Collection Amoudruz** demande une organisation considérable. D'autant plus que nos moyens étant extrêmement limités, il s'agissait d'opérer dans un laps de temps le plus court, tout en préservant nos "trésors" des risques inhérents au transport.

Hormis les objets de la **Collection Amoudruz**, nous avons profité de ce déménagement dans des locaux plus vastes, pour rassembler une partie non négligeable d'objets rattachés au département Europe du Musée; soit, les oeuvres de Samivel, qui nous furent léguées en 1992, l'atelier complet de Charles Jacot, dernier orfèvre de Genève, ainsi que de nombreux objets appartenant au fond d'ethnographie urbaine.

Ce vaste et passionnant travail s'est déroulé sur une semaine. 42 voyages effectués par des camions ont été nécessaires, 150 palettes, 11 personnes...
Une telle aventure n'aurait pas été possible avec les seules forces disponibles dans notre Musée. Nous avions fait appel à une entreprise pas comme les autres, la société urGEns. Celle-ci tente de participer à la réinsertion de personnes qui se sont, pour une raison ou une autre, mises en marge de notre société en leur fournissant temporairement un emploi. Par leur savoir-faire et la qualité de leur travail, ce déménagement s'est effectué dans des conditions optimales.

Christian Delécraz

Collection Amoudruz **Première** intégrale

Georges Amoudruz (1900 - 1975) était un entrepreneur et un autodidacte passionné de sciences naturelles.
Avec un groupe d'amis, les "Boueux", il a conduit la découverte systématique des grottes et cavernes de la région et fut ainsi l'un des fondateurs de la Société Suisse de Spéléologie. Il entreprit ensuite l'exploration ethnographique de la vie populaire de la montagne dont il ramena de multiples objets dans ses locaux genevois de la rue de l'Arquebuse. C'est ainsi qu'est née l'une des plus célèbres collections ethnographiques des Alpes, où se côtoient rouets, quenouilles, coffrets sculptés, marques à aliments, mobilier, objets religieux, outils d'artisans, instruments aratoires, moyens de transports, art populaire et tant d'autres témoins de ce que le collectionneur désignait sous le terme de "Civilisation de la vache."

Après des tractations mouvementées où les villes de Genève et de Grenoble se disputaient l'acquisition du trésor amoudruzien, celui-ci fit son entrée définitive dans notre Musée d'ethnographie en 1976.
Présentée partiellement lors de nos expositions temporaires, la célèbre Collection fera l'objet d'une présentation d'ensemble du 17 au 24 novembre 1995.

Bernard Crettaz

LA CHRONIQUE DU PÈRE MONNIER

Relevé d'ethnogastronomie

Un article du Nouveau Quotidien du jeudi 24 août remet sur la nappe le problème de l'origine des pâtes. Si l'on semble maintenant d'accord sur le fait que les vermicelles que Marco Polo ramena de Chine étaient à base de riz, les pâtes telles qu'on les connaît aujourd'hui, c'est-à-dire à base de blé dur, seraient une invention médiévale.

Les avis divergent pourtant sur leur véritable origine. Pour l'historienne Lucie Bolens, si les Romains mangeaient déjà des lasagnes qui tenaient lieu d'assiettes que l'on remplissait de farces diverses, les pâtes de blé dur sont arrivées elles d'Espagne, "par l'Andalousie, sous la domination de dynasties berbères". Pour l'historien Jean-Louis Flandrin, au contraire, c'est "la Sicile, carrefour de l'Europe et des civilisations arabes, qui serait à l'origine des pâtes".

Il faut peut-être chercher ailleurs, et plus précisement dans un traité de Nicolas Laghi da Lugano, le De miracoli del Santissimo Sacramento. *Con historie, sentenze, instruttioni, e avvertenze intorno alla Santissima Communione, e Messa*, paru en 1615. On y trouve en effet, à propos de l'hostie, ce "pain ensemencé dans la vierge, fermenté dans la chair, préparé dans la passion, cuit dans le four du sépulcre, assaisonné dans les églises" (saint Pierre Chrysologue, Sermon 67), les informations suivantes :

"Certains le donnèrent à manger à des perroquets, d'autres à des ânes, d'autres à des chiens, d'autres le jetèrent dans la boue et aux ordures, d'autres dans le feu, d'autres le transpercèrent et le blessèrent de différentes manières avec des fers aiguisés, d'autres le piétinèrent, et d'autres s'en servirent comme cible pour leurs arbalètes."

C'est sans doute de toutes ces expérimentations profanatoires que jaillit, finalement, la recette des pâtes. Et il faut noter que ce n'est pas là l'unique exemple de l'origine chrétienne de manifestations gastronomiques profanes: en effet, comme le soulignait Alexandre Dumas dans son Grand Dictionnaire de Cuisine à propos du poisson d'avril, "certains étymologistes croient que l'on disait passion d'avril, en mémoire de la Passion de Jésus-Christ qui arriva le 3 avril, et que la corruption du language en a fait poisson d'avril".

Alain Monnier

EXPOSITIONS

DU 15 NOVEMBRE 95 AU 14 AVRIL 96
Musée d'ethnographie
Vernissage le 14 novembre à 18h00

AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE
Collection précolombienne
La collection d'antiquités précolombiennes du Musée d'ethnographie est la première collection publique de Suisse. Ce fonds n'a jamais été exploité jusqu'à la présente exposition qui privilégie l'effet de miroir. Prenant appui sur les multiples représentations plastiques de la figure humaine dans l'art précolombien, elle prétend en particulier révéler au public quelques-uns des autoportraits les plus affirmés d'un **Nouveau Monde** plusieurs fois millénaire.

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE 1995
Annexe de Conches
Avec le soutien du
Département Action Sociale et Santé.

QUAND ON A LA SANTÉ
Genève, 1900-1960
Quand on a la santé s'attache à montrer avec force objets, photos et témoignages les pratiques du bien portant pour conserver sa bonne santé et celle de ses proches, tout comme les moyens à disposition du malade pour la recouvrer.

FILMS

DU 17 AU 28 OCTOBRE 1995 20H30
Alhambra, rue de la Rôtisserie 10
Organisation Musée d'ethnographie,
Trigon-film, Ateliers d'ethnomusicologie

ET LA VIE CONTINUE
Chefs-d'oeuvre d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique
11ème festival des films du monde
(voir détails pages 4 et 5)

DU 13 AU 20 NOVEMBRE 1995
CAC-Voltaire, tél 320 78 78
Organisation CRIÉE, CAC-Voltaire

L'ÉCOLE: QUEL CINÉMA?
Pour donner quelques réponses à cette question, la Criée propose une belle sélection de films d'ici et d'ailleurs pour petits et grands, ainsi qu'une soirée-débat. Entre autres (et sous réserve), Zéro de conduite de Jean Vigo, Blackboard Jungle de R. Brooks, Les désarrois de l'élève Toerless de V. Schlöndorff, Les devoirs du soir d'A. Kiarostami, La jarre d'E. Foruzesh...

PORTES OUVERTES

DU 17 AU 24 NOVEMBRE 1995 20H30
Dimanche à 17h00 (lundi relâche)
Dépôt du Musée, Rue Blanche 6
Réservation obligatoire au 022 / 346 01 25

MAIS OÙ EST DONC PASSÉE
LA CÉLÈBRE COLLECTION AMOUDRUZ?
Patrimoine alpin et ethnographie régionale
Mise en scène originale du trésor amoudruzien avec objets, images, récits, contes et légendes des Alpes.

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
PROGRAMME OCTOBRE - DÉCEMBRE 1995

VENDREDI 6 OCTOBRE 20H30
Salle Patiño

VIET NAM Ca trù: Tradition du Nord
Musique de la cour de Huê

VENDREDI 13 OCTOBRE 21H30
Sud des Alpes

LES VENDREDIS DE L'ETHNO
MUSIQUES AMÉRINDIENNES Yaki Kandru

VENDREDI 20 OCTOBRE 20H30
Salle Patiño

NÉPAL Musique et danse de Kathmandou
Mamata Paudel et l'ensemble Hom Nath Upadhyaya

SAMEDI 21 OCTOBRE 18H30
Salle Patiño
Organisation **Contrechamps**

CHINE Musique de chambre chinoise
Autour de Wen Deqing

ME 2 ET JE 3 NOVEMBRE 20H30
Forum Meyrin

FLAMENCO Caminos Andaluces
Ballet Cristina Hoyos

VENDREDI 11 NOVEMBRE 21H30
Sud des Alpes

LES VENDREDIS DE L'ETHNO
GUINÉE Maciré Sylla et Djembé Faré

VENDREDI 17 NOVEMBRE 21H30
Salle Patiño

CUBA Son del Oriente de Cuba
La Familia Valera Miranda

VENDREDI 27 NOVEMBRE 20H30
SAMEDI 25 NOVEMBRE 17H00
DIMANCHE 26 NOVEMBRE 17H00
Forum Meyrin

CHINE Fujian
Marionnettes de Quanzhou

VENDREDI 22 DÉCEMBRE 21H30
Sud des Alpes

LES VENDREDIS DE L'ETHNO
I MERICANI

PROGRAMME GÉNÉRAL

Le Programme général de la Diversité pour l'automne 1995 est disponible sur simple demande au Musée d'ethnographie, boulevard Carl-Vogt 65, Genève Téléphone: 022 / 328 12 18

Zoom sur le Programme Diversité 95

Notre coup de coeur...

VISA POUR UN RÊVE
La vie des péruviens à Genève

Vidéo-reportage de Mercedes Sánchez-Alegre
Version Espagnole sous-titrée en Français

S'il existe un mythe européen du voyage en Amérique, il en existe un autre, celui des Latino-Américains qui partent en Europe à la recherche d'un avenir meilleur.
La plupart des Péruviens venant à Genève quittent leur pays dans l'espoir de trouver des conditions de vie meilleures. Les problèmes commencent à l'échéance du statut légal de "touriste", c'est-à-dire à la fin des trois premiers mois. La personne devient alors un étranger en situation illégale et ses possibilités de demeurer en Suisse sont limitées: admission à l'université, mariage en blanc ou d'amour, travail dans une organisation internationale, clandestinité et travail au noir.

VISA POUR UN RÊVE illustre à travers deux histoires fictives **LE PERMIS** et **RÊVES**, un fragment de la vie des Péruviens venus à Genève pour y réaliser un rêve. Ce vidéo-reportage présente les témoignages de Péruviens issus de diverses classes sociales, leur position face à la fermeture des frontières européennes, la rencontre culturelle avec les Suisses.

La première projection publique est organisée à l'Alhambra,
à l'occasion du **11ème Festival des films du monde, le lundi 23 octobre à 19 heures**
(Entrée libre)

RÉTROSPECTIVE DIVERSITÉ

CENT MASQUES DANS UN PAVILLON ROUGE

Photo J. Watts

La participation du Musée d'ethnographie à la **Fête de la Diversité** sur la plaine de Plainpalais du 10 au 25 juin 1995 fut un succès total. 18'103 personnes ont visité l'exposition des masques, 735 enfants ont participé à l'atelier qui leur était destiné et 2'000 spectateurs ont assisté au défilé **HAUT LES MASQUES** proposé par le Théâtre du Loup.

NOUVEAUX CD DE LA COLLECTION AIMP

CHINE
Traditions populaires instrumentales
Auteur : Stephen Jones
2 CD AIMP XXXVI-XXXVII/ VDE 822-823, 1995

RUSSIE
Pesen Zemli - Chants polyphoniques de mariage
Auteur : Ekaterina Dorokhova
1 CD AIMP XXXVIII/VDE 837, 1995

Ces disques, ainsi que tous ceux des collections AIMP et SAGA,
peuvent être commandés à l'adresse suivante:
AIMP
Musée d'ethnographie
65-67, bd Carl-Vogt
1205 Genève
Fax (022) 328 52 31

Conception
SP Image et Communication **S**ophie **P**fund Carouge